

Qui était Geoffroy de Charny ?

*par Jean Dartigues,
d'après Philippe Contamine*

Philippe Contamine, académicien, agrégé d'histoire et ancien professeur d'histoire du Moyen-Âge à l'Université de Nancy, puis de Paris, a effectué une importante recherche sur le personnage de Geoffroy de Charny¹. Jean Dartigues, ingénieur retraité et secrétaire de MNTV, en a fait une synthèse détaillée pour nos abonnés². Il en présente ici les grandes lignes.

Depuis le début de son histoire en Europe, le Linceul n'a cessé de susciter des polémiques. Apparu subitement, vers 1357 à Lirey, un village perdu de Champagne à 20 km environ au sud de Troyes, ce linge pouvait-il être crédible ? Geoffroy 1^{er} de Charny n'était-il qu'un petit seigneur sans gloire ?

Les recherches de Philippe Contamine montrent au contraire l'importance de ce chevalier du Moyen-Âge, qui, par son courage et son intelligence, est arrivé à être admis parmi les intimes des rois de France Philippe VI de Valois et Jean II le Bon.

1 - Le personnage

Né avant 1306, Geoffroy est le dernier fils de Jean de Charny³, de bonne noblesse bourguignonne⁴, et de Marguerite de Joinville (fille de l'illustre sénéchal).

Geoffroy rejoint les armées de Philippe VI, sans doute bien avant 1336. Son patrimoine étant modeste au départ, il ne peut être que chevalier "bachelier" (qui reçoit une solde) et non pas chevalier "banneret" (qui entretient une petite troupe et porte bannière). La fig. 1 montre son blason, "de gueules à trois escuçons d'argent".

En 1337, il combat en Gascogne, au service du comte d'Eu, qui "*le mainne touz couz et fraiz*". Après plusieurs engagements (dans le Nord et

¹ cf. "*Textes réunis par les médiévistes de l'Université de Provence - Histoire et Société – Mélanges offerts à Georges Duby*" - Publication de l'université de Provence - 1992.

² cf. MNTV n° 41.

³ Louis de Bourgogne, Prince de Morée, a mentionné celui-ci parmi ses exécuteurs testamentaires, en 1315, avant de s'embarquer à Venise pour prendre possession de ses terres en Morée.

⁴ branche cadette des sires de Mont Saint-Jean ; les Charny étaient apparentés notamment aux Vergy.

dans les Flandres), son premier fait d'armes est signalé à Compiègne, en 1339. Après de nouvelles campagnes (notamment en Bretagne en 1341, au service du duc Jean, le futur roi Jean II le Bon), il est fait prisonnier en 1342 et emmené en Angleterre, puis libéré sur parole pour aller chercher sa rançon⁵. Il est alors un chevalier renommé, et ses responsabilités militaires augmentent en même temps que sa réputation.

Il semble que Geoffroy ait suivi, en Orient, le dauphin Humbert II, et qu'il soit rentré en France vers la mi-1346, servant le duc de Normandie (notamment au siège d'Aiguillon).

En 1347, il devient porte oriflamme du roi Philippe VI⁶, lequel le charge peu après de faire la paix avec le duc de Savoie. La même année, il est admis au Conseil secret du roi, puis fait partie de la délégation française destinée à trouver une solution diplomatique ou militaire au siège de Calais : c'est ainsi qu'il est amené à représenter le roi, en proposant à Edouard III une bataille (qui n'aura finalement pas lieu) dans un endroit désigné au préalable. Geoffroy est alors reconnu comme expert pour dénouer les conflits.

Mais le souhait du Roi de contenir l'Anglais dans l'enclos de Calais, puis de reprendre la ville, conduit Geoffroy à tomber dans un traquenard : suite à un accord conclu entre lui-même et le châtelain de Calais (Aymeri de Pavie) pour que la ville soit livrée aux Français le 31 décembre 1349, Geoffroy est obligé d'affronter directement Edouard III (fig. 2) ; il est fait prisonnier et de nouveau emmené en Angleterre. Geoffroy ne pardonnera jamais la trahison du châtelain (un lombard), qu'il fit mourir plus tard (en 1352) "*à grand martire*"⁷.

Libéré en 1351, Geoffroy se met au service du nouveau roi, Jean II le Bon, qui paye sa rançon de 12.000 écus (somme considérable, en rapport avec l'importance du personnage). Le roi lui témoigne toujours sa confiance et l'emmène avec lui ou l'envoie mener diverses négociations.

⁵ Sur cette première captivité, en 1342, voir également les travaux du Père A. M. Dubarle : "*Histoire ancienne du linceul de Turin*" - tome 1 (cf. MNTV n° 8).

⁶ Le roi prit à Saint Denis l'oriflamme et "*la bailla à messire Geffroy de Charny, chevalier bourguignon, preudomme et en armes expert et en plusieurs fais approuvé*".

⁷ Après quoi, pour servir d'exemple, "*fu decolés ledis Lombars et mis en quatre quartiers des portes*".

A partir de 1353, Geoffroy revient un peu à une vie civile dont il n'a pas eu beaucoup le temps de profiter (après la mort, vers 1341, de sa première femme, Jeanne de Toucy, il a épousé Jeanne de Vergy). Mais il siège toujours au Conseil du roi qui l'envoie encore en missions d'arbitrage et de conciliation. En 1355, il reçoit de nouveau l'oriflamme du roi, en prévision de la reprise de la guerre. C'est ainsi que Geoffroy I^{er} de Charny, qui fut "*le plus prud'homme et le plus vaillant de tous les autres*" (Froissart), meurt à la bataille de Poitiers, en septembre 1356, portant la "*souveraine bannière du roy*", après avoir proposé au Prince Noir une bataille à cent contre un ; le roi Jean est alors fait prisonnier et emmené à Londres. D'abord enterré à Poitiers, le corps de Geoffroy fut transféré, vers 1371, à Paris où le roi Charles V lui fit célébrer des obsèques solennelles, au couvent des Célestins.

2 - L'œuvre littéraire

Ayant réglé de nombreux litiges, ce "*moult vaillans chevalier françois*" était devenu une référence ; il écrivit trois ouvrages⁸ sur le rôle et les devoirs du chevalier ; ses écrits représentent, globalement, l'idéologie officielle du règne de Jean II le Bon. Il fut certainement, auprès de ce roi, l'un des inspirateurs de la création (en 1352) de l'Ordre de l'Etoile, en vue de susciter une véritable émulation chevaleresque dans la noblesse.

3 - La chapelle, puis collégiale de Lirey

Dès juin 1343, Philippe VI, en tant que "*participanz es messes, oreisons et bienfaiz qui seront faiz en ladicte chapellenie*", accorde des privilèges financiers à Geoffroy de Charny pour la chapelle qu'il entend fonder à Lirey "pour le salut de son âme". Geoffroy y consacre des ressources impressionnantes pour un seigneur aux revenus modestes. En 1353, cette chapelle, dite de l'Annonciation, est érigée en collégiale par le pape Clément VI (suite à une demande de 1349). Le pape Innocent VI accorde des indulgences, en 1354, à ceux qui visiteront la chapelle à certains jours de fête. Et, le 28 mai 1356, l'évêque de Troyes (Henri de Poitiers) approuve la fondation en termes chaleureux.

⁸ "*Le Livre Charny*", en vers ; le "*Livre de Chevalerie*" (vers 1350), lequel permet de comprendre la priorité à accorder aux valeurs chevaleresques ; et les "*Demandes pour la joute, les tournois et la guerre*" (vers 1352).

Mais il n'est fait nulle part aucune allusion au Linceul, que Jeanne de Vergy présente brusquement au public après la mort de son mari. La fig. 3 montre un "méreau" de pèlerinage à Lirey⁹, sur lequel on reconnaît les armoiries des deux familles. Comment les Charny (elle ou lui) sont-ils entrés en possession du Linceul ? Cette volonté d'ostension est-elle antérieure à la mort de Geoffroy ?

d'après Ph. Contamine

Hypothèse sur l'arrivée du Linceul à Lirey

Ne serait-il pas intéressant de relier les travaux ci-dessus, de Ph. Contamine, avec ceux du Père Dubarle ? Celui-ci a étudié, en effet, l'hypothèse d'un passage du Linceul par Paris¹⁰ : l'inventaire de 1335 de la Ste Chapelle recense une "*sanctam toellam, tabulae insertam*", mais elle ne figure plus dans l'inventaire de 1365. Ce linge aurait pu être acheté par St Louis vers 1242 à Beaudoin II (l'empereur désargenté de Constantinople), puis donné par Philippe VI à Geoffroy de Charny, pour le récompenser de sa fidélité.

Jean Dartigues

⁹ trouvé dans la Seine vers 1850, et conservé au musée de Cluny.

¹⁰ cf. "*Histoire ancienne du linceul de Turin*" - tome 2 - 1998 ; voir aussi MNTV n° 30.

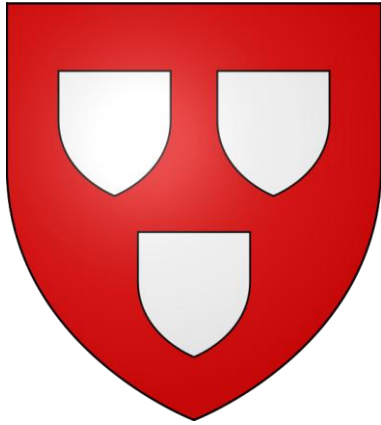


Fig. 1 - Armes de Geoffroy de Charny

Fig 3 - Méreau de Lirey (Musée de Cluny)

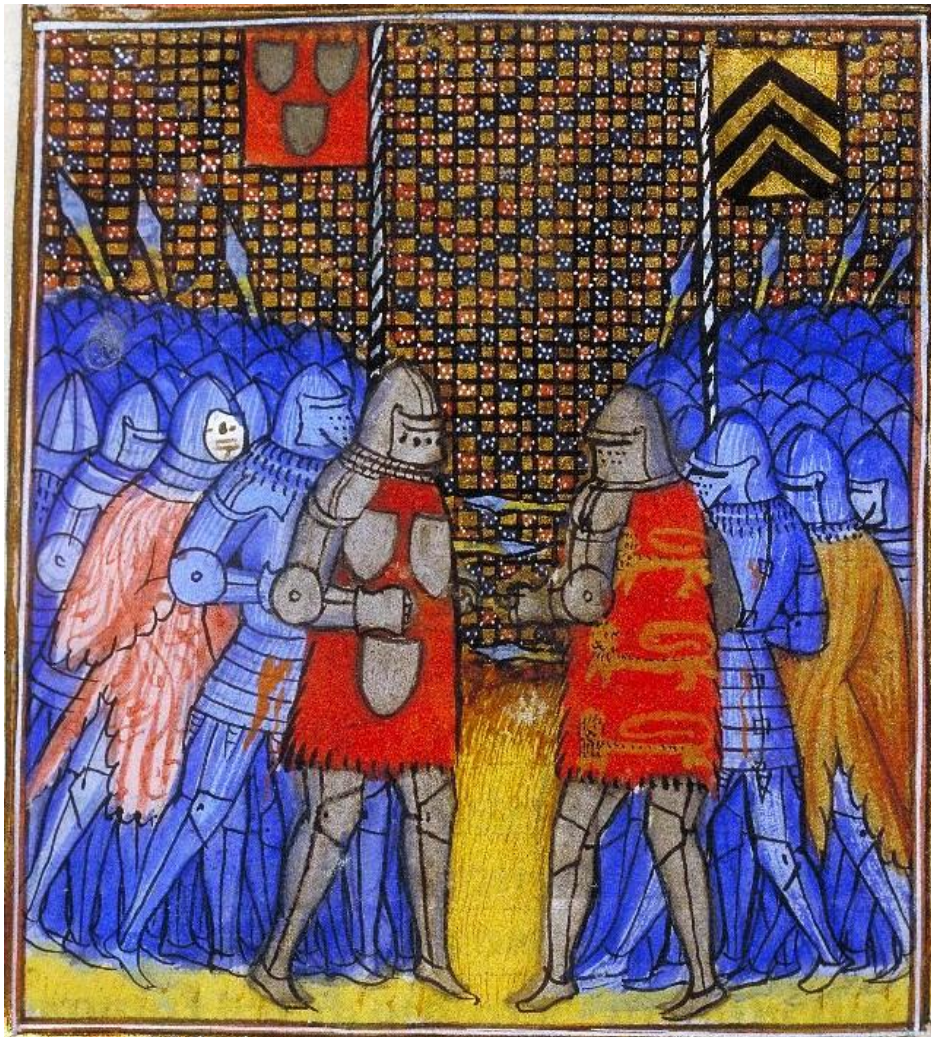


Fig 2 – Affrontement avec Edouard III
Manuscrit de Jehan Froissart – B. M. de Toulouse